Arrêtez vos cloneries!

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827468

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Arrêtez vos cloneries!

par Maurice Denuzière

C'est la dernière histoire que l'on racontait cet été entre gentlemen, à l'heure du sherry, dans les clubs de Pall Mall.

Un couple au bord d'un trottoir, en Ecosse, attend pour traverser la chaussée. Le mari s'impatiente et s'élance au milieu de la circulation. Une automobile le renverse et le tue. Le conducteur, très ennuyé, présente immédiatement ses condoléances à la veuve toute fraîche. «Ne vous faites pas de souci, jeune homme, j'ai le même à la maison!», dit la dame, détendue. On comprend que le mari avait été cloné par les chercheurs de l'Institut Roslin, d'Edimbourg, et que le double du défunt attend, *at home*, sa moitié, veuve de son alter ego.

Il s'agit, bien sûr, de ce que les Anglais appellent *joke* et que nous qualifions encore de blague, mais si l'on avait raconté à nos arrière-grands-pères qu'une femme pourrait avoir un enfant de son mari, mort depuis dix ans, à condition qu'on eût conservé son sperme dans une glacière, que des ingénieurs piloteraient une automobile améliorée, roulant, à deux millions de kilomètres de la terre, sur la planète Mars et que cette machine, intelligente, enverrait sur écran, dans les foyers terrestres, des images en direct de sa promenade martienne, ils eussent pris cela pour grosses plaisanteries.

Et cependant ces *jokes* d'hier sont aujourd'hui réalités. D'ailleurs ces exploits n'étonnent plus le terrien moyen qui attend, béat et confiant, le prochain épisode palpitant.

* * *

Les éminents spécialistes du bricolage génétique, qui nous avaient déjà donné miss Dolly, la première brebis clonée, ont, depuis, produit une miss Polly, clonée et transgénique, capable de livrer dans son lait des protéines humaines, sorte de médicament naturel, si l'on peut dire. C'est là une nouvelle conquête des généticiens, que les scientifiques saluent avec enthousiasme et le commun des mortels avec inquiétude. En fabriquant la réplique exacte d'une créature vivante, les savants ont ouvert la boîte de Pandore. Malgré les mises en garde de tous ceux qui redoutent de voir un jour des laboratoires délivrer des copies carbone d'un être humain, il faut bien s'attendre à ce que des chercheurs tentent de démontrer, dans les années qui viennent, que l'homme peut devenir son propre créateur.

Le clonage n'est certes pas une nouveauté puisque, au commencement des années 90, la société américaine Granada, utilisant la technologie génétique d'un savant canadien, avait fait naître onze veaux identiques à partir d'un même embryon. Mais les chercheurs Ecossais ont fait mieux puisqu'ils ont démontré qu'il n'est pas nécessaire d'intervenir au stade embryonnaire et qu'on peut très bien cloner à partir de cellules prélevées sur un animal adulte, ce qu'ils réussirent. En ajoutant ensuite au génome animal le gène d'une protéine humaine ils ont fabriqué une brebis dont le lait contient cette protéine, laquelle va devenir un médicament, coûteux mais salvateur pour l'homme.

Le clonage venant de franchir ainsi un nouveau pas, on est en droit de se demander si le mari cloné de la fable écossaise n'est pas pour demain. M. Bill Clinton, dont les connaissances scientifiques ne pèsent sans doute pas plus lourd qu'une balle de base-ball, a beau s'insurger, clamer que «chaque vie humaine est unique, née d'un miracle qui se situe bien au-delà d'un laboratoire», et exiger des savants américains qu'ils suspendent leurs recherches sur le clonage humain – ce qui prouve qu'elles avaient commencé –, on peut craindre que ces messieurs ne poursuivent leurs travaux, ce qui est scientifiquement défendable, pour voir jusqu'où l'on peut aller. Un de ces généticiens a d'ailleurs révélé, il y a quelques mois, qu'on pourrait, dès aujourd'hui, «fabriquer (ce ne serait qu'une question d'argent) un être humain auquel on ferait pousser des ailes à la place des bras»!

* * *

Il se trouve des philosophes pour soutenir les aventuriers de la science. L'un d'entre eux a estimé, récemment, qu'il serait désastreux d'enfermer la recherche dans des limites éthiques, morales ou religieuses, car «le propre de la science est d'être une activité infinie, par où le mystère lui est consubstantiel».

Peut-être doit-on se souvenir que le docteur Josef Mengele, nazi de sinistre mémoire, aurait voulu cloner Adolf Hitler afin de répandre quelques exemplaires du dictateur autour de la planète. Les services secrets ont assuré que le praticien du diable, qui jonglait déjà avec les clones, avait échoué dans sa tentative. A voir ce qui se passe actuellement, sous différentes latitudes, on peut se demander s'il n'a pas, au contraire, réussi son mauvais coup!

M. D.